

## INSIGNES ET SYMBOLES DE POUVOIR DU PREMIER ET AU SECOND EMPIRE MEXICAIN ET LEURS ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES

Teodoro Amerlinck y Ziri6n

### English Abstract :

The Author describes the arms and flags of the First and Second Empires of Mexico and interprets them in the light of the personalities involved and within the historical, political and military context of Mexico, Europe and North America in the nineteenth century.

### Indépendance du Mexique et Premier Empire

Si, même avant la conquête du Mexique par les Espagnols, on peut considérer comme un empire celui des Aztèques et son chef le "Tlatoani" comme un Empereur, monarque de vastes territoires et avec des rois ou seigneurs feudataires, caractéristique importante des empereurs; comme il n'y avait, à proprement dire, une nation mexicaine qui englobasse la majeure partie des territoires avec lesquels s'est constitué, en 1821, le Mexique, comme pays indépendant; on considère, comme premier Empire Mexicain, celui que fonda Don Agustín de Iturbide y Arámburu, après la proclamation du Plan d'Iguala, le 24 février de cette année, et dont l'oeuvre indépendantiste fut accomplie, le 27 septembre de cette même année de 1821, lors de l'entrée, ensemble à Mexico, du dernier Chef Politique nommé par l'Espagne, c'est à dire Don Juan O'Donoju, qui clôturait la liste des vicerois, et qui avait reconnu l'indépendance du Mexique et le chef de l'armée des Trois Garanties: (Religion, Indépendance, Union) le déjà Généralissime, Iturbide.

Ferdinand VII, captif des libéraux espagnols, ne reconnaissait pas cette indépendance, qui l'appelait comme Empereur du Mexique; pour l'assurer, un mouvement de foules demanda à Iturbide, qui présidait la Régence de l'Empire naissant, à accepter, pour lui et ses descendants, la couronne impériale.

Il fut donc proclamé, par le Congrès Constituant alors réuni, Empereur, sous le nom d'Agustín Premier et, le 22 mai 1822, il prêta serment et accepta la Couronne qui lui était offerte, grâce au dit Congrès. L'Empereur fut reconnu par les contrées qui avaient fait partie des Capitaineries Générales du Yucatan et de Guatémala. Celle-ci comprenait l'actuel état fédératif mexicain de Chiapas et les républiques de l'Amérique Centrale, à l'exception de Panama. L'Empire Mexicain s'étendait alors sur cinq-millions de kilomètres carrés qui comprenaient le présent Mexique et les états de Californie, Arizona, Nouveau-Mexique, Arkansas, Texas et d'autres territoires situés dans les états de Nevada, Oregon, Utah, etc.

### Drapeaux et armoiries du Premier Empire

Dès la proclamation du Plan d'Iguala, fut créé pour l'Armée des Trois Garanties un drapeau tricolore dont le blanc représenterait la pureté de la Religion; le rouge, l'Union des Mexicains de sang espagnol, indien ou africain et le vert, couleur associée à l'espérance, l'Indépendance.

Plusieurs variétés de drapeaux furent employées aux jours qui précédèrent l'Indépendance; mais la Régence de l'Empire Mexicain, le 2 novembre 1821, établit que le pavillon national et les drapeaux de l'Armée fussent tricolores et perpétuellement adoptées les couleurs vert, blanc et incarnat, en faisceaux verticaux (pays), et que fut dessinée, sur le blanc, l'aigle mexicain couronné. L'aigle qui dévore dans son bec un serpent est une réminiscence du Mexique aztèque, car la

légende rapporte que les Aztèques avaient reçu de leurs dieux l'ordre de voyager depuis leur emplacement d'origine, nommé légendairement Aztlan, jusqu'au lieu où ils trouveraient un aigle dévorant un serpent. Cet ancien symbole, qu'on trouve représenté à l'époque précolombienne, fut usité, de plus en plus, aux années qui précédèrent l'Indépendance et se trouvaient être, lorsque qu'elle fut faite, un symbole national. On pense qu'elle figure la lutte de ce qui vole contre ce qui rampe, de ce qui est haut et bon contre ce qui est bas et mauvais.

Des armoiries furent aussi adoptées pour le naissant État Mexicain. C'était une synthèse d'éléments européens et américains. L'écu, de forme baroque, montre un aigle éployé, regardant à senestre, couronné, en train de dévorer un serpent; posé sur un figuier de Barbarie (appelé ne pas au Mexique) qui émerge entre des ondes (réminiscence du lac qui entourait l'île sur laquelle Mexico fut bâti) et, en cimier, une couronne amérindienne à sept plumes, la centrale plus grande que les autres. L'écu est orlé, à chaque côté, d'une branche d'olive et d'une de laurier, symbolisant la paix et la victoire. Placés en sautoir, se montrent, à dextre, une main de justice et; à senestre, un sceptre qui porte à son bout un orbe à croix. Plus bas et à dextre, on trouve une masse aztèque (*macana*) et, à senestre, un arc et un carquois cinq flèches. L'écu est couvert par un pavillon d'hermine et de gueules, surmonté par la couronne mexicaine de ce temps-là, à cinq fleurons visibles et trois arcs surmontés par un globe à croix pommée. En haut, derrière le pavillon, un listel au tricolore dit, dans sa partie blanche, *Religión*; à dextre; *Independencia*, à senestre et, aussi à senestre, où le listel se courbe, *Unión*.

L'écu est encerclé par le collier de l'Ordre Impérial de Guadeloupe, aux chaînons formés par des carquois, des arcs et des flèches, nouvelle réminiscence indienne. La croix ou plaque de l'Ordre portait l'effigie de la Patronne du Mexique, la Vierge de Guadeloupe, considérée comme un symbole d'union religieuse et nationale, car elle était apparue imprimée sur la tunique de l'indien Juan Diego.

### République et création d'un Second Empire

L'Empire Mexicain eut une courte durée. Sujet à l'animosité de son puissant voisin républicain du Nord, non reconnu par l'Espagne et aux prises avec une grave situation de l'économie, produite par une sanglante révolution de onze ans et par le blocus que, sur le Mexique, exerçait la Marine de l'Espagne, Don Augustin Premier, pour ne pas ensanglanter son pays en combattant des nombreux soulèvements, et ne pas être accusé d'ambition; abdiqua le 19 mars 1823.

La république fut proclamée et celle-ci, d'après la Constitution qui entra en vigueur le 4 octobre 1824, adopta la forme fédérative, à l'instar de celle des États-Unis d'Amérique, forcée par la Francmaçonnerie. Seulement le Chiapas resta avec le Mexique des territoires de l'ancienne Capitainerie du Guatemala.

Le Mexique eut à combattre en 1829 une expédition espagnole qui voulait le reconquérir. En 1838 une autre, celle là française, occupa le port de la Veracruz, guerre qui finit, avec une médiation britannique, le 9 mars 1839.

Les colons nordaméricains du Texas se révoltèrent en 1834 et réussirent à ce que la république ainsi nommée s'écroulât du Mexique, après une sanglante guerre finie en 1837. Une de ses conséquences indirectes fut la guerre que firent au Mexique en 1846 ses voisins des États-Unis et que, après avoir vaincu un pays appauvri par des guerres et des discordes intestinales de fédéralistes et centralistes: on pourrait dire de libéraux et conservateurs; le Mexique céda, par le traité de Guadalupe Hidalgo du 2 février 1848, plus de la moitié de son territoire. Peu après, le 30 décembre 1853, il fut forcé par les États-Unis d'Amérique à vendre une vaste région voisine à l'Arkansas de plus de cent-mille kilomètres carrés.

Tous ces malheurs firent penser à beaucoup de Mexicains que les ambitions de l'Amérique du Nord devraient être contrecarrées par l'influence européenne et qu'un monarque sans des

antécédents de faction pourrait unir et arbitrer les divisions mexicaines.

Des penseurs et des politiciens recommandaient l'établissement au Mexique d'une monarchie. Le Brésil, dont l'indépendance était contemporaine de celle du Mexique, avait réussi, sous un régime impérial, à avoir une destinée plus pacifique que celle de ce dernier. La Grèce appela en 1861 un prince danois à régir ce pays et la dynastie de Glucksbourg fondée par le prince Christian qui adopta le nom de George Premier, Roi des Hellènes; donna à ce pays six monarques, ce qui démontre que dans l'optique des années soixante, l'érection d'une monarchie ne semblait pas chimérique.

Le 8 février 1861, sept états méridionaux des États-Unis firent sécession de l'Union et le 12 avril de cette même année, commençait une guerre civile qui n'allait finir que le 26 mai 1865. La neutralité bienveillante de la France pour la Confédération sudiste éloignait pour le Mexique le danger d'une intervention des états méridionaux des États-Unis, engagés dans une terrible guerre avec ceux du Nord.

Il semblait, donc, que les circonstances pour le Mexique se montraient favorables pour prendre un cours politique différent de celui que les États-Unis avaient favorisé, en aidant le Président libéral Benito Juarez, décisivement contre le Président conservateur Don Miguel Miramon, quand le premier était assiégé à la Veracruz et le blocus de la flotille des conservateurs fut empêché par une escadre nordaméricaine qui, après un combat qui produisit quarante morts, vainquit les Mexicains le 9 mars 1860.

Le 31 octobre 1861, fut signée à Londres, une convention par la France, l'Espagne et la Grande Bretagne pour porter des forces de terre et de mer sur le littoral mexicain pour exiger le paiement d'obligations. Les parties contractantes se compromettaient à ne pas acquérir des territoires ni des avantages particuliers, ainsi comme à ne pas exercer des influences qui puissent porter atteinte au droit de la nation mexicaine à choisir et à adopter librement la forme de son gouvernement. Le 14 décembre de cette même année, elles réussissaient à occuper sans coup férir la Veracruz, après l'évacuation des forces libérales.

Des conférences commencèrent avec le gouvernement de Juarez. À peu, des querelles éclatèrent entre les puissances intervenantes et l'alliance fut rompue le 9 avril 1862. Sans même recevoir des instructions du gouvernement espagnol, les troupes commandées par le libéral Prim se réembarquèrent, ainsi que les Anglais, antagonistes des conservateurs et qui avaient envoyé peu de forces militaires.

La France, donc, resta comme seule puissance à intervenir. Elle manifesta n'avoir pas de confiance dans le gouvernement juariste et décida d'appuyer les réactionnaires en armes. Les hostilités se rompirent le 19 avril 1862 et continuèrent avec variable fortune, puisqu'il y eut des échecs considérables des Français, avant de la chute de Mexico, aux mains des conservateurs mexicains le 1er juin 1863, plus d'un an et demi après de l'occupation de la Veracruz. Les opportunités se perdaient. Pendant que Juarez, entreprenait une retraite qui allait le conduire successivement, les années suivantes, jusqu'à la frontière des États-Unis, les Français entraient, bien accueillis, à la Capitale, le 4 juin.

Le 24 de ce mois une Junte de Gouvernement fut installée et un Pouvoir exécutif de trois individus, présidé par le général Juan N. Almonte. Le Général en Chef, Français Forey, proclamait que les Français ne soutiendraient aucun parti et qu'ils tâcheraient d'en finir avec les discordes civiles, dans le respect de ce que le peuple mexicain élirait.

Le premier juillet, l'Ordre de Guadeloupe fut rétabli et la Junte de Gouvernement, de 35 personnes, installée le 18 juin, nomma 215 individus notables pour choisir le système qui conviendrait le mieux à leur avis. Les nominations furent faites en faveur d'individus de valeur, de tendances politiques différentes, à l'exclusion des libéraux récalcitrants, et cherchant à nommer des gens de provenance géographique différente et appartenant à des professions et métiers divers. L'Assemblée de Notables se réunit le 8 juillet 1863 et approuva le 10, la résolution d'adopter une monarchie modérée, héréditaire, avec un Prince catholique, et que la couronne impériale fût

offerte à S.A.I. et R. le Prince Ferdinand Maximilien, Archiduc d'Autriche, pour lui et ses descendants.

Cette élection avait été préparée depuis quelques années, car L'Archiduc Maximilien était considéré comme de grand talent et culture, très laborieux et avec de l'expérience politique, puisqu'il fut Gouverneur Général du Royaume Lombard-Vénitien, en représentation de son frère l'Empereur François Joseph, du 28 février 1857 au 20 avril 1859, et avoir démontré, en union de sa conjointe, la Princesse Charlotte-Amélie de Belgique, des qualités d'innovation, ainsi comme d'avoir un esprit de modération et de concorde. Il était Amiral autrichien, avait fait le tour du monde dans la frégate *Novara* et manifesté des facultés littéraires exceptionnelles et de l'amour pour les Beaux-Arts. Il connaissait parfaitement plusieurs langues, comme aussi, sa femme et savait de science militaire.

On pourrait signaler un défaut au couple : manquer de descendants. Cette circonstance allait le conduire, une fois au Trône, à accueillir et faire habiter à leur palais les Princes Don Augustin et Don Salvador de Yturbe, petits-enfants du premier Empereur du Mexique, auxquels, probablement, l'Empereur songeait à en faire ses héritiers.

La famille de Maximilien avait régné en Europe pour près de deux siècles et Napoléon III pensait, grâce à cette élection, à s'attirer l'appui politique de l'Autriche-Hongrie, de la Belgique et même celui de la Grande Bretagne, car la Princesse Charlotte appartenait à la dynastie des Saxe-Cobourg, la même des enfants de la Reine Victoria. Espérances peu réussies.

Ce prince était le second en droit pour succéder en Autriche-Hongrie, précédé seulement par son neveu, l'Archiduc Rodolphe, futur suicidé. Ses liens avec des familles souveraines allemandes étaient considérables; mais l'Histoire révélerait que toutes ces influences, importantes en Europe n'avaient pas une force suffisante, en Amérique; pour le maintenir au Trône, et même, non plus, en vie.

### **Drapeaux et armoiries du Second Empire et son historique**

Lorsque le Pouvoir Exécutif fut mué en Régence de l'Empire, le 11 juillet 1863, les armoiries du Premier Empire furent, à nouveau, usitées avec des modifications de détail, portant sur les ornements extérieurs.

Une amnistie fut déclarée pour ceux qui reconnaîtraient le nouveau régime, et dans les villes et villages, des actes d'adhésion furent recueillis et remises à des commissions chargées de les porter à l'Archiduc, et qui, parties à Vienne du Mexique le 13 août, se présentèrent au château de Miramar le 3 octobre 1863.

Maximilien avait déjà parlé longuement à des Mexicains et tâché de s'instruire sur tout ce qui concernait l'Empire où on l'appelait. Sa réponse à la Commission qui lui offrit la Couronne fut évasive; il conditionna son acceptation à ce que l'appel fut général, ainsi qu'à avoir les garanties indispensables pour mettre le Mexique à l'abri des dangers qui menaçaient son intégrité et son indépendance.

Les nombreuses actes d'adhésion que la Régence avait recueillis dans l'ensemble du territoire où elle dominait, convainquirent l'Archiduc qu'il était appuyé par la volonté générale, raison pour laquelle il initia des gestions pour assurer la viabilité du nouveau régime qui devrait avoir, pendant ses premières années, l'appui de forces françaises.

Il reçut la promesse de l'Empereur des Français de maintenir au Mexique des forces décroissantes jusqu'en 1867, année dans laquelle il y aurait encore 25,000 soldats; mais comme Maximilien compartait l'idée prévalente en Europe que le Mexique était richissime et qu'il ne faudrait qu'une courte période de paix pour le convertir en un Pays de Cocagne; il accepta quelque chose d'une grande gravité : c'est de payer 1,000 francs par an pour chaque soldat et de souscrire un emprunt aux conditions léonines, duquel une bonne partie servirait pour payer immédiatement à des réclaments français et des dépenses faites déjà par la France par son intervention. Pendant les années de présence militaire française il y eut une continuelle mauvaise volonté des chefs français vers les militaires mexicains qui appuyaient l'Empire, par jalousie naturelle, mais aussi parce qu'ils

s'agissait de conservateurs.

Le Pape Pie IX, comme les Prélats mexicains, voulaient qu'une monarchie catholique applicasse les principes du Syllabus; mais la monarchie libérale napoléonienne désirait la liberté des cultes et maintenir en vigueur beaucoup des lois juaristes de Réforme. Les conservateurs : la dévolution des biens ecclésiastiques, en les récupérant des adjudicataires, dont beaucoup étaient étrangers et qui influençaient les chefs français pour le maintien du statu quo; la suppression des lois condamnées par l'Église était aussi demandée par les conservateurs qui étaient catholiques.

Le Général Mejia, fusillé en 1867, avec Maximilien, demandait à accroître sa brigade de deux-mille hommes et promettait l'enrôlement de soldats en nombre égal à celui des armes qu'on lui donnerait, sans avoir gain de cause.

Parfois par gloriole et d'autres fois par des oppositions idéologiques, les chefs des conservateurs étaient éconduits, comme fut le cas avec le grand militaire Miramon, un autre des fusillés avec l'Empereur, le 19 juin 1867.

On s'était efforcé, pendant que Maximilien se trouvait en Europe, de le maintenir à l'écart de ceux qui, comme plus tard fut démontré, étaient capables de mourir pour leurs idéaux.

La ville de la Puebla put être prise le 5 mai 1862, si le Général en Chef français n'eusse pas voulu se réserver la gloire de la victoire et celle des Français sans la participation de forces mexicaines qui étaient voisines.

Le membre du clergé qui appartenait au Triumvirat Régent, l'Archevêque de Mexico, Mgr. de Labastida, démissionna le 18 octobre 1863, indigné par la politique libérale imposée par les Français. Le nouveau chef suprême français, le Général Bazaine, jusqu'à son retour en France, en février 1867, s'opposa aux conservateurs et, comme à Metz en 1870, quand il livra aux Prussiens cette place avec 185,000 hommes, il traita avec les ennemis et offrit même de vendre des armes aux républicains quand il se retira. Bazaine, condamné à mort en 1871, mais qui sauva la vie contre vingt ans de prison, échappa de l'île Sainte Marguerite, où il était captif, grâce à la femme mexicaine qu'il avait épousé.

Ces antécédents historiques illustrent pourquoi Maximilien, comme on verra, ne surmonta pas sa couronne avec une croix, peut être le premier prince catholique, à abandonner cette coutume.

Du mois d'octobre 1863, commença pour lui un via crucis. L'Archiduc voulait l'appui de l'Angleterre; il se rendit à Londres avec son épouse, le seul résultat fut qu'on lui désirasse bonne chance. Là même, la grand-mère de Charlotte, Marie Amélie de Bourbon, s'opposa avec véhémence à l'acceptation de la Couronne. Le Roi des Belges, Léopold Premier, père de l'Archiduchesse, offrit seulement son agrément pour la formation d'une légion de volontaires belges de deux-milles hommes; de même, l'impérial frère de Maximilien, se manifestait le plus rudement contre lui. Pour lui donner la permission d'accepter le Trône il exigea la renonciation à tous ses droits dynastiques et même à ses biens de famille. Telle dureté, presque empêcha l'acceptation et, quand il accepta finalement, sous la forte pression de Napoléon III; probablement ni lui ni la Princesse Charlotte voulaient conserver de liens avec un frère qui se montrait égoïste et peut être jaloux de la supérieure culture et plus brillante personnalité de son frère puiné. Soit ce qu'il en soit, ce ne fut que le 10 avril 1864, que l'Archiduc accepta le Sceptre et, comme il n'arriva aux plages mexicaines que le 28 mai de cette année, il se trouva que tant de retards furent funestes pour son entreprise. De 1862 à 1865, date de la terminaison de la guerre civile des États-Unis, il aurait en trois ans pour l'établissement et la consolidation de sa monarchie.

L'opposition française interne à l'Expédition croissait. Partout, les chances diminuaient. Maximilien arriva donc avec quelque argent, l'appui militaire français et la volonté de fonder un empire où tous les Mexicains auraient une place. Il tendit la main à ses ennemis les plus irréconciliables; il tâcha d'attirer à lui Juarez qui ne répondit qu'avec son mépris. Il ne restitua pas les biens de l'Église, ne parvint pas à un Concordat avec l'inflexible Pie IX, et pensant que, puisque les conservateurs ne le renverseraient pas, ce serait avec des libéraux qu'il gouvernerait; ce que aurait été possible si le régime impérial fusse fort; mais les difficultés financières et l'intransigeance d'une grande partie des libéraux, qui confiaient toujours sur l'appui des Américains de Nord, firent

impossible la prolongation de son régime avec des partisans accommodants en majorité, qui l'abandonnèrent quand l'appui français s'affaiblit et seul celui des conservateurs put, pour quelques mois encore, maintenir un éphémère empire né entre des orages. L'impossibilité de payer ce qui était convenu avec la France, les difficultés de la situation politique de cette nation, après la victoire de la Prusse sur l'Autriche et ses alliés allemands, en 1866, allaient conduire à accélérer l'évacuation française. Les États-Unis menacèrent la Belgique et l'Autriche-Hongrie, avec la rupture de relations diplomatiques si les milliers de volontaires prêts à s'embarquer à Ostende et à Trieste pour servir au Mexique, ne seraient empêchés de le faire.

Le régime impérial mexicain luttait contre une armée républicaine renforcée par de l'armement moderne, fourni par les États-Unis, du type Springfield, produit dans la fabrique ainsi appelée et qui fut fondée pour pourvoir de quinze-mille fusils les juaristes qui combattaient contre une armée pauvre, mal fournie et dont l'organisation avait été retardée.

Après avoir mis au point ce qui se passait au Mexique lors de la fondation du Second Empire et ses antécédents historiques étant connus; on peut évaluer ce que l'Empereur fit en matière de symboles de pouvoir.

Le Statut Provisoire de l'Empire Mexicain, signé le 10 avril 1865, jour du premier anniversaire du serment de l'Empereur à Miramar, établissait à l'article 78 : Les couleurs du pavillon national sont le vert, le blanc et le rouge. Leur place, les dimensions et les ornements du pavillon impérial, de celui de guerre, du national, du marchand et de la flamme de marine, ainsi que les armoiries de l'écu seront détaillés dans une loi spéciale.

En vue de cette détermination, le Premier novembre 1865 était décrété, par l'Empereur et contresigné par son Ministre d'État Don Fernando Ramírez, ce que suit: "L'écu des armes de l'Empire a la forme ovale et le champ d'azur. Il porte au centre l'aigle de l'Anahuac, en profil passant, soutenu par un nopal, supporté par une roche inondée d'eau et déchirant le serpent; la bordure est d'or, chargée de rameaux de chêne et de laurier, surmonté avec la couronne impériale; comme supports, les deux griffons des armes de nos ancêtres, moitié la partie supérieure noire et l'inférieure d'or; et derrière, en sautoir, le sceptre et l'épée; il est entouré du Collier de l'Ordre de l'Aigle Mexicain et comme devise "Équité dans la Justice". Le tout en conformité avec le modèle qui accompagne, signalé avec le numéro 2." (Fig. 1)

On peut observer que l'aigle de l'Anahuac, "en profil passant" du décret ne transcrit pas héraldiquement ce que le modèle représentait. La couronne est surmontée par le sommet d'un harpon, arme des Francs, lequel, sur une manche en bois, avait une pointe en fer pour blesser et deux fers tournés vers le bas pour faire prise. Ce bout, élégant sans doute, remplace l'usuelle croix; suppression qui ne peut être que volontaire, le souci du détail de l'Empereur et son tempérament d'artiste étant connus. La devise jusqu'alors présente dans les armes impériales : Religion, Union, Indépendance, disparaissait. Encore une concession au libéralisme.

Tous les symboles amérindiens des primitives armoiries étaient supprimés. Les griffons, coupés de sable et d'or, "des armes de nos ancêtres" donnent à l'écu un caractère européen qui ne conserve du précédent que l'aigle de l'Anahuac, d'apparence républicaine, car n'ayant pas la couronne des armoiries impériales iturbidiennes. Pourquoi? Pour éviter des complications artistiques ou politiques? La main de justice disparut et fut changée par une épée. Penserait-on que la mention de la Justice dans la devise suffisait?

C'est aussi signifiant que le collier accolé à l'écu, de l'Ordre de Guadeloupe fût supprimé. Cet ordre chevaleresque, très religieux dans sa première époque, fut changé en ordre d'État au Second Empire, avec peu de rapports avec la Religion, puis, après la réforme de ses statuts, elle récompensait "les mérites distingués et les vertus civiques" sans qu'il y eut un empêchement pour l'octroyer à des non-catholiques. Le collier de l'Ordre de l'Aigle Mexicain qui circondait l'écu du Second Empire fut fondé à la même date que les réformes de l'Ordre de Guadeloupe, c'est à dire, le même 10 avril 1865.

Il était établi que la condécoration devait représenter "l'aigle mexicain, aux ailes éployées, se reposant sur un nopal et déchirant le serpent de la discorde intestine". "Sur sa tête la couronne

impériale et croisés sur sa poitrine le sceptre et l'épée, représentant l'Équité et la Justice". Cet ordre était le suprême de l'Empire et donnait à ses titulaires prééminence, pratiquement, sur tous, puisqu'il n'y eut pas des descendants impériaux ni des Cardinaux.

Le décret en référence disait sur les vexilles : Les couleurs du pavillon national sont : Le vert, le blanc et le rouge, placés parallèlement à la hampe, dans le même ordre énuméré et avec des égales dimensions pour chacun. Les ornements du drapeau Impérial sont : l'écu aux armoiries sur la couleur blanche, et quatre aigles sur le nopal, couronnés, aux quatre angles du pavillon (**Fig. 2**). Celui de guerre n'a aucun autre ornement que l'aigle couronné sur le nopal au centre de la couleur blanche. Le marchand n'a pas des ornements et non plus la flamme de marine. La hampe des corps de troupe portera l'aigle couronné en volume, au sommet de la hampe.

En conclusion, la symbolique du second empire mexicain montra de l'attachement aux formes européennes et l'écart des symboles religieux; mais l'aigle mexicain et les couleurs du Premier Empire furent conservés parce qu'ils étaient consubstantiels de la nationalité mexicaine.

### **Teodoro Amerlinck**

Académicien de l'Académie Internationale d'Héraldique (1977); Académicien de l'Académie Nationale d'Histoire et Géographie du Mexique (1966), Académicien de la Société d'Histoire et Géographie de Guatémala (*circa* 1960); Académicien de l'Académie Guatémaltèque (l'Études Généalogiques, Héraldiques et Historiques (1952); Académicien et Président d'Honneur à Vie de l'Académie Mexicaine de Généalogie et Héraldique (1950); Membre du VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII et XVIII Congrès International de Vexillologie.

Adresse: Tres Picos 17, MEXICO D.F., 11560 MEXICO

### **T. Amerlinck : Insignes et symboles du pouvoir du premier et au second empire mexicain, Col. Plate I**



Fig. 1



Fig. 2

From the Author's transparencies : Arms and flag of the Second Empire

**Teodoro Amerlinck : Insignes et symboles du pouvoir du premier et au second empire mexicain, Col. Plate II**



ICV 18, Victoria, BC : Two of our speakers - Señor T. Amerlinck, 92, and Mason Kaye, 14; right, Sr. Jorge Barbabosa, heraldist of Mexico, and panel participant at ICV 18.



Mr. Teodoro Amerlinck with Whitney Smith at an earlier Congress, XIII at Melbourne, Australia. Is Dr. Smith saying "but that is the flag of the first Empire, what about the second?" Right, at the 12th ICV, San Francisco, Teodoro in discussion with Alessandro Ferrero (right) and Dan Cernovodeanu.